



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 3, n° 2 | Juillet 2012

Trames vertes urbaines

André Aschièri, Maud Lelièvre, *La fin des Terres. Comment mangerons-nous demain ?*, Paris, ed. Scrineo, 2012, 163 p.

Bruno Villalba



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9344>

DOI : [10.4000/developpementdurable.9344](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9344)

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Bruno Villalba, « André Aschièri, Maud Lelièvre, *La fin des Terres. Comment mangerons-nous demain ?*, Paris, ed. Scrineo, 2012, 163 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 3, n° 2 | Juillet 2012, mis en ligne le 06 juillet 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9344>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

André Aschieri, Maud Lelièvre, *La fin des Terres. Comment mangerons-nous demain ?*, Paris, ed. Scrineo, 2012, 163 p.

Bruno Villalba



- 1 L'enjeu agricole devient de plus en plus l'objet d'un débat théorique, heureusement. Les termes de l'équation sont depuis de nombreuses années déjà largement posés¹. Rappelons ses quatre dimensions, qui sont constamment sollicitées dès lors qu'il s'agit

d'évoquer la crise alimentaire : 1) Comment nourrir une population mondiale croissante (aujourd'hui 7 milliards, bientôt 9 milliards)², dont les exigences alimentaires s'élargissent (modes de consommation mais aussi quantités exigées, sans oublier la recherche d'une diversité alimentaire...) ? 2) Comment répondre à ces attentes en tenant compte des limites du système agricole actuel : diminution des terres arables³ (artificialisation des sols, désertification...), limites des mécanismes productifs (usages des pesticides, etc.), paupérisation des secteurs agricoles... ? 3) Comment, enfin, adapter ce système productif intensif à une pénurie énergétique annoncée ? 4) enfin, la dernière en date, concerne l'impact de l'évolution climatique sur la capacité des sols arables à continuer à produire...

- 2 André Aschiéri (maire de Mouans-Sartoux, ancien député écologiste, ayant créé l'Agence française de sécurité sanitaire environnementale) et Maud Lelièvre (avocate, déléguée générale de l'Association nationale des Eco-maires) se posent à leur tour certaines de ces questions. Le livre ne se présente pas comme une contribution spécifiquement universitaire, même s'il est construit avec rigueur, notamment en s'appuyant sur une documentation précise que chacun peut vérifier. C'est davantage une mise en perspective des principales conclusions scientifiques afin de répondre à une question proprement politique : quelle politique agricole nous faut-il choisir rapidement, si l'on souhaite aboutir à une production agricole capable de nourrir les habitants de la planète terre ?
- 3 Six chapitres structurent la démonstration. Les premiers chapitres présentent, assez classiquement, tour à tour les enjeux alarmants de la situation. « *Une nouvelle colonisation mondiale* » constitue la trame du chapitre 1 ; celui-ci insiste sur la globalisation de la situation agricole, concernée par les mêmes enjeux transnationaux et confrontée aux mêmes contraintes politiques, climatiques et techniques⁴. Le deuxième chapitre, « *L'épuisement des terres et des hommes* », réalise l'inventaire des menaces qui frappent ces mondes agricoles, insistant sur l'importance des interactions qui lient les systèmes agricoles avec les groupes sociaux qui les animent, puis faisant le constat d'un déficit démocratique dans l'élaboration des politiques agricoles. Ainsi, le chapitre 3, « *Les Etats à la botte des lobbies* », établit un listing assez complet mais convenu du poids de ces lobbies dans la définition des politiques nationales agricoles.
- 4 Enfin, les trois derniers chapitres se proposent d'explorer les pistes permettant d'échapper à cette dynamique productiviste. Le chapitre 4, « *Repenser le foncier* », a le mérite d'interroger profondément le statut de la propriété foncière et d'examiner les pistes pour préserver la richesse des terres agricole. Il aurait sans doute fallu creuser davantage les interrogations liées à l'élaboration d'un nouveau cadre contractuel du foncier. « *Manger autrement* » (chapitre 5) met en avant la nécessité de renouveler l'approche territoriale de la production agricole, à partir notamment de la valorisation de la proximité — circuits courts producteurs-consommateurs — et de nouvelles techniques de production — agroécologie⁵ —. Le dernier chapitre, « *Rendre la terre à ceux qui la cultivent et protègent la biodiversité* » accorde une grande place à des initiatives émergentes — Terres de Liens, Terres Fertiles⁶... — qui mettent en place des processus innovants de gestion de la terre. Il insiste aussi sur l'importance de renégocier la relation à la terre en tenant compte aussi des autres utilisateurs de cette richesse — la biodiversité. On peut cependant parfois s'interroger sur la viabilité des solutions préconisées, notamment à l'échelle internationale...

- 5 Le cadrage général du livre permet de mieux saisir toute l'importance de l'enjeu politique que soulève la gouvernance de ces terres agricoles. Loin d'être un simple objet de production, la terre arable devient ainsi l'espace d'incarnation des principales questions politiques de ce XXI^e siècle : Comment continuer à produire cette richesse ? Comment redéfinir les liens de propriété et de redistribution autour de la richesse ainsi créée ?
- 6 Certes, le livre ne répond pas à tous les termes de l'équation de la crise alimentaire. Ainsi, la pénurie énergétique n'est guère abordée, alors qu'elle conditionne la faisabilité même d'une transition agricole⁷. Il s'agit pourtant d'une contrainte objective forte, qui questionne la capacité de transformation effective du modèle agricole actuel, et de la viabilité des systèmes productifs locaux.
- 7 Par ailleurs, les démonstrations insistent beaucoup sur l'importance de la reterritorialisation de la production agricole. Ce n'est pourtant pas la solution miracle pour reconstituer cette viabilité du système productif⁸. De même, la volonté de qui ? d'adopter des comportements plus vertueux — dans le système productif, mais aussi dans nos pratiques alimentaires — est proclamée comme une évidence⁹, sans toutefois prendre la mesure des contraintes économiques qui pèsent sur l'autonomie effective des consommateurs et des producteurs¹⁰.
- 8 Enfin, même si le poids des lobbies — souvent qualifié « *d'accapareurs* » — est évoqué, à juste titre, les auteurs mettent cependant l'accent sur des dispositifs d'influences trop classiques (construction des débouchés par l'instauration de filières productives, modification des productions par le changement des comportements alimentaires...). Il aurait sans doute été utile d'insister sur le mécanisme de financiarisation qui touche désormais de plein fouet le monde agricole. L'évolution des mondes agricoles relève tout à la fois de processus de disqualification et de précarisation d'un côté, et d'abstraction-financiarisation de l'autre¹¹. En effet, notamment en France, les transformations observées de l'agriculture familiale et l'émergence d'agricultures peu ou pas familiales adossées à des logiques non patrimoniales, et dont le travail lui-même n'est pas d'origine familiale, conduisent à questionner les schémas classiques d'analyse des formes sociales d'organisation de la production agricole. Sous l'influence de la globalisation, de la financiarisation et des évolutions technologiques, une agriculture d'un nouveau type développe des formes organisationnelles nouvelles, reposant d'une part sur la multiplicité des unités de prise de décision, chacune ayant ses finalités propres, et d'autre part, sur une mobilisation conséquente de ressources matérielles et immatérielles nouvelles d'origine non-agricole. La finalité ne semble plus être la question productive, mais surtout, la rentabilité financière, ce qui transforme profondément, encore, la perception que nous pouvons avoir du rôle de ces investisseurs d'un nouveau genre¹².
- 9 Ces réserves ne remettent aucunement en cause la qualité intrinsèque de la démonstration du livre. Il a le mérite de concilier une approche classique de la crise alimentaire avec la volonté de promouvoir des solutions émergentes. Il met en scène avec conviction les solutions alternatives qui se présentent aujourd'hui, afin de permettre une meilleure conciliation entre les intérêts des populations, des milieux agricoles et de la Nature. Il a en outre l'indéniable qualité de décentrer l'approche — d'une vision strictement et trop souvent exclusivement anthropocentrée, à une vision qui insiste sur l'importance de prendre en considération les acteurs non-humains

concernés par la gestion de ces terres (voir sur les abeilles, le loup, sur la biodiversité, le climat, etc.).

NOTES

1. Voir, par exemple, Nahon Daniel, *L'épuisement de la terre. L'enjeu du XXI^e siècle*, Paris, Odile Jacob, 2008 ; Nahon Daniel, *Sauvons l'agriculture !*, Paris, Odile Jacob, 2012.
 2. Guillou Marion, Matheron Gérard, *9 milliards d'humain à nourrir*, Paris, ed. F. Bourin, 2011.
 3. Sur les 15 milliards de terres émergées de la planète, seuls 2,5 milliards sont arables et 1,6 milliards cultivés. Environ 14 millions d'hectares disparaissent chaque année du fait de l'épuisement des sols, de l'érosion, de l'urbanisation et de la désertification...
 4. Voir sur cette question, Lallau Benoît, « Quand la banque mondiale encourage la razzia sur les terres agricoles » *Le Monde Diplomatique*, septembre 2011, <http://www.monde-diplomatique.fr/2011/09/LALLAU/20938>
 5. Pérez-Vitoria Silvia et Eduardo Sevilla Guzman (dir.), *Petit précis d'agroécologie. Nourriture, autonomie, paysannerie*, ed. La ligne d'horizon, 2008.
 6. <http://www.terredeliens.org/> ; <http://www.terresfertiles-idf.org/>
 7. Voir Semal Luc, « Rob Hopkins, 2008, The Transition Handbook. From Oil Dependency to Local Resilience, Green books, 224 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], 2008, <http://developpementdurable.revues.org/7513>.
 8. Delaite Marie-Françoise et Poirot Jacques, « Patriotisme économique et développement durable », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 1, n° 3 | Décembre 2010, mis en ligne le 08 juillet 2010, <http://developpementdurable.revues.org/8469>
 9. Nahon invoque une agriculture « saine » qui serait expurgée de l'excès d'utilisation de produits chimiques (Nahon, 2012).
 10. Voir les conclusions de la journée « Reterritorialisation et développement durable. Contraintes écologiques et logiques sociales », Association développement durable et territoires, Lille, 25 novembre 2011.
 11. Hervieu Bertrand, Purseigle François, « Pour une sociologie des mondes agricoles dans la globalisation », *Etudes Rurales*, n°183.
 12. Ziegler Jean, *Destruction massive. Géopolitique de la faim*, Paris, Le Seuil, 2011.
-

AUTEUR

BRUNO VILLALBA

Bruno Villalba est maître de conférences en science politique à l'Institut d'études politiques de Lille. [bruno.villalba\[at\]sciencespo-lille.eu](mailto:bruno.villalba[at]sciencespo-lille.eu) <http://droit.univ-lille2.fr/enseignants/villalba/>
